



## Pacamambo

Voyage pacificateur au pays de la mort

Wajdi Mouawad écrit aussi des tragédies pour jeune public. François Marin met en scène son «Pacamambo»

La douleur, la perte d'un être cher, le mystère de la mort. Avec *Pacamambo*, l'auteur libano-québécois Wajdi Mouawad aborde des thèmes qui lui sont chers dans une pièce destinée au jeune public. L'artiste associé de la dernière édition du Festival d'Avignon, surmonte les réticences et les maladresses des adultes confrontés aux questions des enfants sur le sens de la vie et de la mort.

Julie, son héroïne, est en colère. Murée dans le silence, la fillette se retrouve chez le psy. A force de patience, le thérapeute parviendra à libérer la parole tue, enfouie. Julie finit par expliquer pourquoi, après avoir assisté à la mort de sa grand-mère, elle est restée auprès de sa dépouille avec son chien à ses côtés durant dix-neuf jours. Elle dira comment elle a veillé le cadavre en le maquillant et en le parfumant pour masquer les odeurs de putréfaction. Elle confiera surtout qu'elle a attendu la Mort de pied ferme pour «lui mettre de la vie plein les yeux».

Ames sensibles, surtout ne pas s'abstenir. Car le voyage à *Pacamambo*, ce «pays où l'on devient le corps de ceux qu'on aime!», n'a rien de macabre. Il promet d'être lumineux, forgeant pas à pas l'identité au contact des blessures. On se rappelle avec émotion de *Littoral*, une pièce (pour adultes) du même Wajdi Mouawad, où un fils transporte le cadavre de son père dans une longue et douloureuse errance avant de revenir à la vie grâce à la parole partagée. Le texte mis en scène ici par François Marin, dans un décor épuré – conçu par Elissa Bier – qui laisse toute sa place au pouvoir d'évocation du récit, est une tragédie, soit, selon Mouawad, «une fête où les questions douloureuses sont abordées avec le plus grand ludisme possible tout en faisant confiance à l'intelligence et à l'imagination». Dès 7 ans.

Photo©Haydé

Khadidja Sahli